

de l'ordre et du désordre: tout ce qui est dans un ordre quelconque— dans laquelle tout est lié et où la vie se produit de manière spontanée et progressive, les espèces évoluant, comme le laissent penser, sous des formes diverses, Benoît de Maillet, Buffon, Maupertuis ou Diderot (bien qu'il soit peut-être aventuré, si l'on en croit la mise en garde de Jacques Roger, de parler de transformisme). Mais c'est évidemment l'humain qui intéresse les matérialistes avant toute chose. Le monisme s'articule à un renouvellement même de la compréhension du corps, par lequel les médecins et les philosophes du dix-huitième siècle s'éloignent du mécanisme cartésien. Boerhaave, Hoffmann, La Mettrie, Maupertuis, Buffon, Haller ou les médecins vitalistes de Montpellier comme Ménuret de Chambaud réinventent une compréhension de la vie et de la sensibilité qui fait de l'organisme un tout sensible et vivant par lui-même. Si bien que l'âme, si par là on entend quelque chose de différent du corps, devient superflue à la compréhension du vivant, et en particulier de l'homme. Les matérialistes retrouvent par là les convictions de leurs devanciers de l'antiquité, qui croyaient l'âme matérielle, mais les réinventent à la lumière tant de la médecine moderne que de la nouvelle manière de philosopher proposée par Locke. Bordeu, La Mettrie et Diderot pensent la continuité de la matière à la pensée, et prolongent l'aventure philosophique jusqu'aux conjectures les plus renversantes. Pierre Berthiaume retrace ce parcours avec maîtrise et clarté mais aussi, ce qui ne gâche rien, avec une évidente sympathie pour son objet.

Colas Duflo est professeur à l'Université de Paris Ouest Nanterre. Ses travaux récents portent en particulier sur Diderot, Bernardin de Saint-Pierre et les rapports entre roman et philosophie au XVIII^e siècle.

Le Nègre Comme Il y a peu de Blancs par Joseph Lavallée,
éd. Carminella Biondi et Roger Little

Paris: Harmattan, 2014.

xlili+297pp. €34. ISBN 978-2-343-03184-2.

Critique littéraire par Kristiina Taivalkoski-Shilov, Université de Helsinki

Le roman antiesclavagiste *Le Nègre Comme Il y a peu de Blancs* paraît dans la collection « Autrement mêmes » conçue et dirigée par Roger Little. L'objectif de cette collection est de rendre disponibles des textes anciens discutant les questions raciales qui ont longtemps été introuvables pour les non-initiés. Plus de cent ouvrages en quatorze ans ont paru dans cette collection importante et une trentaine est en perspective (291–97). Carminella Biondi, qui a réédité ce roman avec la collaboration de Roger Little, a antérieurement préparé *Le More-Lack* (1789) de Lecointe-Marsillac pour la même collection en 2010.

Joseph Lavallée (1747–1816) est un personnage énigmatique. En effet, toutes sortes de rumeurs ont circulé à son sujet. On prétend par exemple qu'il a été mis à la Bastille pour homosexualité et libéré par la foule du quatorze juillet. Biondi met toutefois en évidence que « lors de la prise, la Bastille ne contenait, comme on le sait, que sept prisonniers et Joseph Lavallée, ou le marquis de Bois-Robert, n'était pas du nombre » (ix). L'introduction soigneusement documentée de Biondi (vii–xxxv) offre des faits inédits sur l'écrivain, qui s'est essayé à plusieurs genres. Il s'avère, par exemple, qu'il a eu des postes politiques importants après la Révolution, mais aussi dans l'administration napoléonienne. « Doit-on en conclure que Lavallée a été un caméléon ? » se demande Biondi (xvii). Ce qui semble évident sur la base des recherches faites par Biondi est que l'appartenance à la franc-maçonnerie a beaucoup aidé le « polygraphe à la plume facile » (vii) tout au long de sa carrière. Selon Biondi, le *Voyage dans les départements de la France* (1792–1802) mérite une attention particulière dans la production de Lavallée et serait utile aux historiens des mœurs et de la Révolution (xxiii–xxiv).

Le Nègre comme il y a peu de Blancs (1789) est un roman anti-esclavagiste qui porte l'empreinte de son temps; l'auteur y emploie une rhétorique sentimentaliste pour convaincre son lecteur des torts de l'esclavage et pour condamner « l'avarice » des Européens. L'intrigue du roman, narré rétrospectivement par le protagoniste Itanoko, est fort complexe. Les événements se déroulent d'abord en Afrique, sur les bords du fleuve Sénégal, puis à Saint-Domingue et en France. Itanoko, issu de la famille royale de son pays et éduqué par un Français qui a omis de mentionner l'esclavage à son protégé, embarque lui-même à bord d'un navire négrier dans l'espoir de regagner son pays, suite à sa détention en tant que prisonnier de guerre. Le capitaine négrier, Urban, loin d'écouter le bel homme, l'emporte en esclave à Saint-Domingue. Au cours de la traversée de l'Atlantique, Itanoko se lie d'amitié avec le fils d'Urban, Gernance. Sur l'île de Saint-Domingue, Itanoko, ainsi que ses amis africains Otourou et Amélie qui sont partis le rechercher, seront mis à rude épreuve. Itanoko et Otourou seront injustement accusés du meurtre d'Urban, condamnés à mort et sauvés au dernier moment. La bien-aimée d'Itanoko, Amélie, sera enlevée par un homme pervers et menacée de viol. Le dénouement est pourtant heureux et la vertu, intacte, récompensée. Itanoko, qui était devenu propriétaire d'une exploitation agricole à Saint-Domingue et qui avait libéré ses esclaves, finit par vendre sa propriété et amener ses « Nègres » en Afrique. Il vieillira entouré de ses enfants, de son épouse Amélie et de ses amis, dont Gernance et sa femme Honorine.

L'histoire d'Itanoko a joui d'un certain succès de sa parution. Deux rééditions en ont été faites en 1791 et en 1795. Le roman a été adapté

pour le théâtre et porté sur la scène dès sa publication, en août 1789, ainsi qu'en 1791. En outre, il a été traduit deux fois en anglais en 1790, puis en italien (1805), en espagnol (1835) et en portugais (1845) (xxx). Biondi constate que malgré le pathos et d'autres caractéristiques que les lecteurs modernes tolèrent mal « il s'agit d'un très noble et très efficace plaidoyer contre la traite et l'esclavage et d'un éloge passionné du peuple africain, ainsi que le laisse entendre le titre, qui fut jugé courageux à l'époque » (xxxi). Effectivement, le roman mérite d'être republié comme un document historique sur le débat entre esclavagistes et abolitionnistes. Personnellement, nous avons particulièrement apprécié les notes de bas de page, rédigées (probablement) par l'auteur lui-même. Elles contiennent des références intéressantes à d'autres textes discutant les questions raciales et présentent des anecdotes parfois choquantes. Ici, l'auteur emploie par moments une rhétorique violente pour souligner ses propos: « Un de mes amis était au Cap Français depuis deux jours, et déjà le tableau de l'infortune des Nègres l'avait affecté vivement. Un matin il entend du bruit dans la rue, se met à la fenêtre. Que voit-il? Une femme blanche, jeune, grande, belle, superbe, le modèle des grâces, Vénus enfin il le crut; en la voyant l'univers l'aurait cru. Erreur! c'était Tisiphone; elle s'élance hors de sa maison, l'œil en feu, les cheveux épars, un tison ardent dans les mains; elle court, que veut-elle? C'est une Nègresse qu'elle atteint. La malheureuse était nue jusqu'à mi-corps. La joindre, la renverser, l'accabler d'outrages, l'assommer de coups, lui déchirer le sein en vingt endroits avec l'infernal brandon; telles furent les fureurs de cette femme. Quel contraste! les flambeaux des Furies agités par le bras d'Euphrosyne! Elle fut longue cette scène. Une femme barbare se lasse moins qu'un homme aux actes de méchanceté. La déplorable Nègresse ne fit pas un geste d'humeur; elle n'ouvrit pas la bouche; l'injustice ne lui arracha pas un murmure, la douleur ne lui coûta pas une plainte. De quoi s'agissait-il? Est-ce Médée qui venge sur Créüse l'infidélité de Jason? est-ce Hécube qui rend à Polimnestor les tourments qu'il fit éprouver à son fils? Non. C'est le déjeuner d'un chat angora oublié par cette Nègresse » (63–64). Le roman de Lavallée est un excellent ajout à la collection « Autrement mêmes ».

Kristiina Taivalkoski-Shilov est maître de conférences en traductologie à l'Université de Helsinki (voir <http://tuhathalvi.helsinki.fi/portal/en/person/taivalko>). Ses publications portent sur la traduction littéraire et notamment sur le concept de la voix en traduction.